

la bourgeoisie a montré qu'il n'y a aucune possibilité pour le prolétariat et la paysannerie de faire avec elle un morceau de route dans la lutte pour le renversement du tsarisme et pour la démocratie.

Quand éclate la guerre de 1914, le prolétariat commence déjà à se relever de la répression féroce qui a suivi 1905. Les coups sauvages du tsarisme, en comprimant le mouvement révolutionnaire, ne lui ont donné que plus de force explosive. La participation de la Russie à la guerre va accélérer la crise révolutionnaire car les larges masses ressentent que c'est une absurdité.

En effet, qu'est-ce que la Russie arriérée, dont la production est loin de satisfaire même aux besoins du marché intérieur, a à voir avec une guerre impérialiste dont le moteur est un repartage du marché mondial. La Russie est tout simplement entraînée dans la guerre par suite de sa dépendance à l'égard de l'impérialisme étranger.

C'est pourquoi, dès le début de la guerre, une crise sourde couve même au sein des classes dirigeantes, dont une fraction importante autour de la tsarine penche pour une paix séparée.

Parallèlement, se poursuit la crise au sein des masses laborieuses. Les nombreux mouvements de grèves qui avaient marqué le début de la guerre avaient été étouffés, mais les défaites, la vie chère, le rationnement, le nombre considérable des morts, blessés et prisonniers, tout cela provoque un renouveau des mouvements en 1915.

En Janvier 1916 un mouvement de grèves politiques marque l'anniversaire de la révolution de 1905.

B) Février

"Il n'y eut dans la révolution, écrit TROTSKY, d'inattendu, que le moment où elle se déclancha."

La situation était extrêmement tendue, le bouleversement révolutionnaire était prévisible depuis longtemps, mais aucun des partis ne l'attendait à ce moment.

LE 23 FEVRIER c'était la "journée internationale des femmes". Elle devait être marquée de réunions, de discours, de tracts, mais aucun parti n'appelait à la grève. Le rayon de Vyborg du parti bolchevik déconseillait la grève, estimant que le parti n'était pas assez fort et que la liaison entre ouvriers et soldats était insuffisante. Cependant les ouvriers du textile débrayent, réclament la solidarité des métallos et les entraînent. Ce jour-là 90.000 grévistes qui réclament du pain mis se prononcent en même temps contre l'autocratie et contre la guerre.

LE 24 FEVRIER le mouvement ainsi déclenché spontanément par les éléments de base, malgré l'opposition des partis révolutionnaires, loin de s'apaiser, s'élargit. La moitié des ouvriers de Pétrograd est en grève. Les manifestations sont de plus en plus nettement dirigées contre le tsarisme et la guerre, les premiers phénomènes de fraternisation ont lieu entre les cosaques et la foule.

LE 25 FEVRIER 240.000 ouvriers sont en grève. Les soldats refusent de charger; seule la police intervient. Les quartiers de Vyborg sont entièrement aux mains des insurgés.

LE 26 FEVRIER, grande manifestation de masses.

LE 27 FEVRIER, est une journée décisive. La poussée des ouvriers en direction des casernes coïncide avec le mouvement révolutionnaire des soldats. Les troupes envoyées contre l'insurrection se soulèvent et passent du côté des ouvriers. Les travailleurs s'arment, les emprisonnés sont libérés, la police est désarmée.

Le 27, toute la ville est entre les mains des insurgés. Les ouvriers et les soldats se répandent en ville à la recherche de leurs ennemis et arrêtent par brassées, pour les emmener au palais de Tauride, mi-